

Jules Romains (1885-1972) : un auteur célèbre mais un Tourangeau méconnu



Jules Romains à Grandcour, devant ses vignes en 1960. Photo André Bourin. (AD37 1 J 1028)

« *Ça vous gratouille ou ça vous chatouille* ».

Cette célèbre réplique, dite par Louis Jouvet en 1951, est extraite de la pièce de théâtre **Knock**, écrite par Jules Romains. Une nouvelle adaptation filmée, réalisée en 2017, avec Omar Sy, dans le rôle du docteur Knock, et diffusée récemment, ce 8 novembre 2020, à la télévision a remis, en lumière cette œuvre de Jules Romains. À la fin des années 1920, Jules Romains était avec Pirandello et George Bernard Shaw, l'un des trois dramaturges de son temps les plus joués dans le monde.

Si on connaît Jules Romains, membre de l'Académie française en 1946, comme écrivain célèbre, auteur de la fresque romanesque *Les hommes de bonne volonté*, en 27 volumes, d'une dizaine de romans, d'une douzaine de pièces de théâtre et de sept recueils de poésie, on connaît moins son lien avec la Touraine et ses fréquents séjours à Saint-Avertin, au manoir de Grandcour, dont il devint propriétaire en 1929.

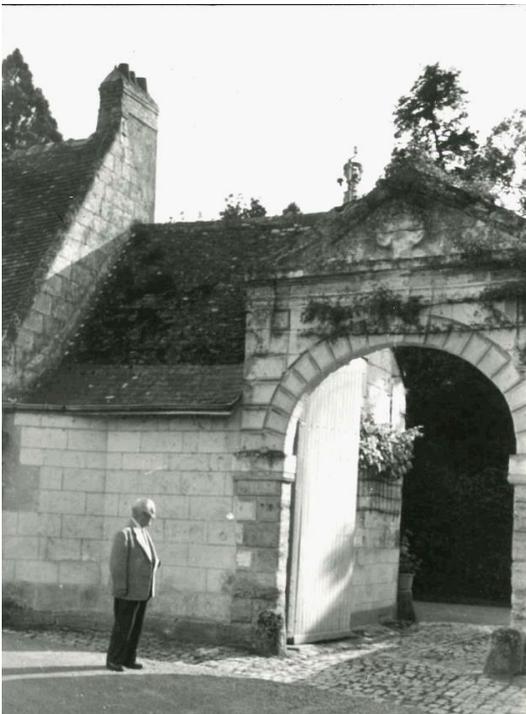
Un ensemble de documents, concernant la gestion du domaine de Grandcour, vient d'être acquis par les Archives départementales d'Indre-et-Loire et permet de mieux découvrir la vie tourangelle de Jules Romains.

Jules Romains, propriétaire de Grandcour

Né Louis Farigoule, Jules Romains adopte ce nom de plume, à la parution de son premier roman. Installé à Paris, il achète d'abord en 1920 une résidence secondaire à Hyères, sur la Côte d'Azur. Mais comme il l'expliqua lui-même à son ami André Bourin, en 1948, il souhaitait se rapprocher de Paris et trouver « *un lieu propice au repos, à la méditation et au travail... La Normandie m'a semblé trop humide ; la Bourgogne et le Morvan trop froids en hiver. C'est à la fois par choix raisonnable et par affection que j'ai opté pour la Touraine alors que je découvris Grandcour, avec son haut portail de pierre blanche, son vallon, son bois, sa vigne et son corps de logis ombragé, je compris que ma quête était achevée* ». C'était en 1929.

Selon l'acte notarié d'acquisition, Grandcour (tel que l'orthographe Jules Romains) est composé :

d'une maison d'habitation entre cour et jardin, ayant au rez-de-chaussée, vestibule, salon et trois chambres à coucher. Au centre, le sommet du toit de la maison de maître se pare d'un campanile.
Deux chambres mansardées au- dessus, fruitier et grenier. Halle de pressoir.
Grande cave ayant son entrée par le pressoir et s'étendant sous toute la maison.
Cuisine, salle à manger, deux petites chambres de retour en équerre.
Logement du closier à droite de la porte d'entrée. Ecurie et remise.
Jardin potager, jardin d'agrément avec charmilles, plantation de tilleul au milieu de ce jardin avec cave voûtée dessous. Salle de billard, serres et orangerie. Clos de vigne avec bois d'agrément et allées garnies d'arbres fruitiers.



Jules Romains à Grandcour en 1960.

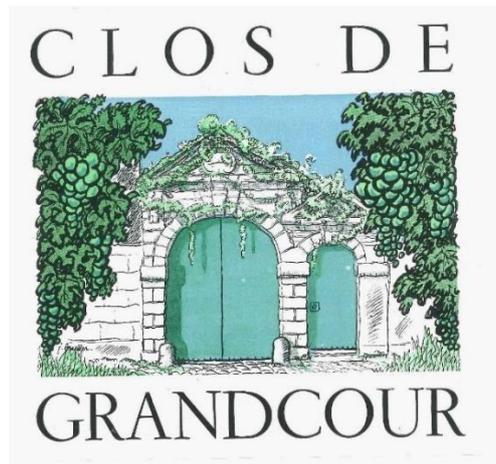


Photo André Bourin. (AD37 1 J 1028)

Jules Romains, donateur

En 1960, les Archives d'Indre-et-Loire, avaient sollicité Jules Romains pour qu'il fournisse lui-même le témoignage de ses liens avec la Touraine. Ce qu'il fit en envoyant une notice, quelques photos, des articles de presse, un peu de correspondance et ce dont il était le plus fier, l'étiquette de son vin.

Ce dossier documentaire est référencé sous la cote 1 J 1028.



Etiquette placée sur les bouteilles du vin produit à Grandcour, représentant le portail d'entrée, dessinée en 1930 par Jean Bruller, plus connu sous le nom de Vercors et auteur en 1942, de l'ouvrage *Le silence de la mer*.

Dans la lettre, datée du 11 août 1960, adressée aux Archives d'Indre-et-Loire, Jules Romains explique ainsi la brièveté de sa notice (3 pages) : *J'ai pourtant cherché à être complet, mais mes rapports avec la Touraine et les Tourangeaux ayant toujours été excellents, j'ai moins d'évènements à raconter, que si, depuis mon installation dans ce pays, j'avais vécu en état de guerre constante avec les habitants et les autorités.* »

En voici les grandes lignes : De 1929 à 1937, Jules Romains passa à Grandcour, plusieurs mois chaque année. C'est là qu'il y a écrit la presque totalité des 18 premiers volumes.

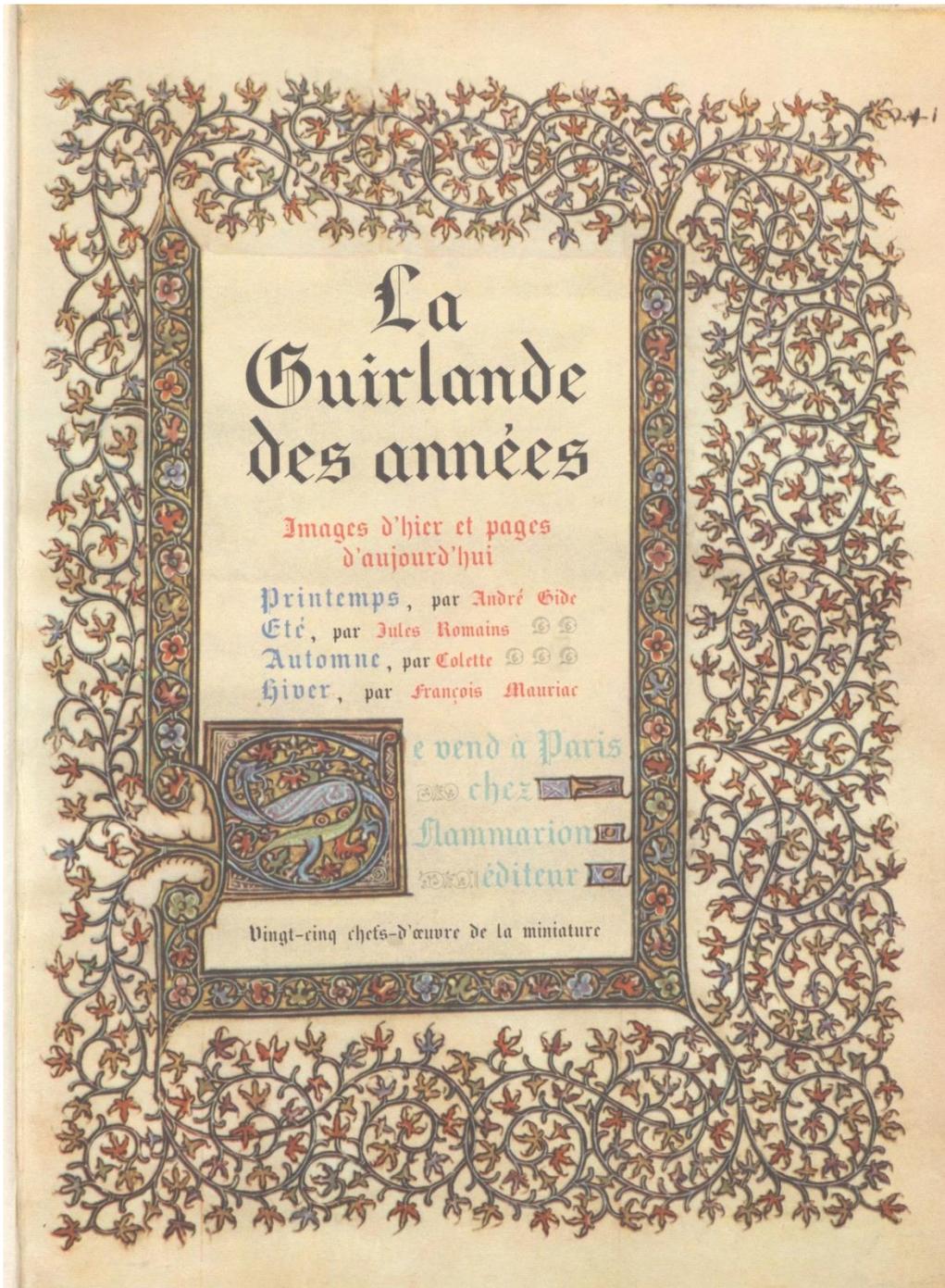
En 1937, il y reçut en congrès des membres du P.E.N club. Cette association fondée par Catherine Amy Dawson Scott, en 1921, regroupe des écrivains de tous pays attachés aux valeurs de paix, de tolérance et de liberté sans lesquelles la création devient impossible. Le sigle « P.E.N » est dû à sa fondatrice. Cet acronyme du mot anglais « *pen* » (« stylo ») résume les différents métiers de l'écriture ; P = *Poets, Playwrights* ; E = *Essayists, Editors* ; N = *Novelists, Non-fiction authors*. Jules Romains en fut président de 1936 à 1941. En juin 1940, il décide de transférer le siège de la présidence internationale des P.E.N club dans un pays libre et s'installe aux Etats-Unis, puis au Mexique. En 1945, Jules Romains retrouve sa propriété et continue « à y travailler dans le calme de la Touraine ». Le 12 octobre 1949, il représente l'Académie Française à l'inauguration de la statue d'Anatole France de F. Sicard, dans le jardin de la Préfecture. En décembre 1959, il préside à Tours le jury du festival du Court-Métrage.



Photographies adressées par Jules Romains aux Archives en 1960. AD37 1 J 1028
De haut en bas et de gauche à droite. Le portail ; le bâtiment principal et l'Orangerie.
Vue générale des bâtiments. Le bâtiment principal

La Touraine est présente dans certaines œuvres de Jules Romains. Dans *les Hommes de bonne volonté*, le parlementaire Gurau est à la fois originaire de Touraine, député puis sénateur d'Indre-et-Loire. Son collaborateur Manifassier est, dans le dernier volume, préfet du département. Le déjeuner entre le député et l'archevêque de Tours donne lieu à une description du quartier de la cathédrale.

Dans le livre *La guirlande des années*, paru en 1941, le chapitre de l'été, traité par Jules Romains s'inspire de l'été en Touraine. Les autres saisons furent écrites par André Gide (le Printemps), par Colette (l'automne), et par François Mauriac (l'hiver). Ce livre fut offert en 1960 aux Archives d'Indre-et-Loire par Jules Romains. Pour l'anecdote, la librairie Flammarion, qui fut chargée de l'envoi avait par erreur expédié, dans un premier temps, un autre ouvrage *La Guirlande de l'Iran*, un recueil de poésie perse, paru en 1948.



La Guirlande des années. Bibliothèque AD 37, 4°530



Mais je n'ai pas encore parlé de celui de tous les étés que maintenant je connais le mieux, qui est devenu mon été; de celui au sein duquel, à l'intérieur duquel, depuis des années, sauf exception, je vis et je travaille : l'été de Touraine.

J'ai dit : « à l'intérieur ». Ce terme lui convient. Il est certes possible de circuler à travers l'été de Touraine. Le voyageur ne le fera pas sans toutes sortes de plaisirs et de surprises. Mais ces plaisirs et ces surprises ne devront guère à la saison. Un peu plus tard, les forêts n'auraient pas été moins seyantes, ni les châteaux, les manoirs et les

bourgs moins pleins d'un doux génie; et, plus tôt, les vallées auraient eu peut-être plus de grâce encore. L'été des bords de l'Océan est un spectacle qui se déploie devant vous, auquel on assiste. L'été de la montagne demande de grandes marches et l'organisation d'aventures. L'été de Touraine est bien quelque chose à l'intérieur de quoi il est excellent qu'on reste, et superflu qu'on s'agite.

Il mérite, en principe, cette marque de confiance. C'est un été véritable. Il lui arrive, par malchance, de n'être pas lui-même. Mais c'est qu'alors tout un morceau du continent est dérangé.

Quand il est lui-même, il brille par trois qualités qui ne sont pas si communes : il est chaud, tranquille et transparent. Au temps de la canicule, le soleil y est à peine moins vif que dans le Midi. L'air bouge peu, mais continuellement; il reste sec, sinon dans la grande vallée où il s'amollit, du moins sur le plateau. Des semaines passent sans qu'il se forme d'orages. Les nuits et les aubes sont fraîches.

En disant l'été de Touraine, ce n'est pas d'un absent que je parle, et mon imagination n'a besoin de rien lui prêter. Il est en ce moment même près de moi, autour de moi. Je n'ai pour faire le portrait qu'à copier le modèle.

Je vois, par ma fenêtre grande ouverte, des verdure nobles et pourtant riantes, des arbres beaux comme des monuments dont les essences et les emplacements ont été choisis autrefois par des hommes qui étaient connaisseurs de la vie et de l'été. Bien que la plupart de ces hauts feuillages ne soient pas de nature caduque, ils savent marquer la saison. D'ailleurs, ils s'entourent, à leur base, d'arbustes à fleurs blanches.

ÉTÉ

43

Comme les branches de ces arbres sont vieilles et grandes, chacune d'elles continue à faire, sous sa charge de verdure, un geste distinct et travaillé. Chacune est devenue un savant dessin de branche sur le ciel.

Le ciel est aujourd'hui le plus habituel à l'été de ce pays : des nuages blancs, presque immobiles, sans lourdeur, sur un fond bleu de roi. De temps en temps, un nuage se forme ou se déforme. Un autre, que je ne vois pas, passe devant le soleil. Alors, il se répand une lumière plus froide, mais sans tristesse, une lumière d'âges historiques, une lumière « d'anciennes dynasties ».

Ce ciel et ces branchages sont animés d'oiseaux perpétuels. Un jour compte autant de cris que de feuilles. Les vols s'ajoutent au dessin des branches.

De l'autre côté, il y a les vignes, que je ne vois pas. Mais il me suffit pour les voir de pousser une porte. Elles s'étendent au delà d'un massif d'arbres, riches d'ombre, et vont finir contre une haute muraille de chênes, de charmes et de châtaigniers. Elles portent des feuilles d'un vert léger, où s'allongent par endroits des lignes de feuilles déjà pourpres. Avec leurs ceps en rang, elles font penser à la dernière figure des Sokols, quand ils remplissaient toute l'aire du stade et saluaient.

Les arbres riches d'ombre soulèvent un peu l'été, l'écartent des bâtiments. Je puis aller d'ombre en ombre jusqu'à la muraille de bois que je vois là-bas, descendre par des pentes forestières jusqu'à un petit vallon tout enfermé, où le soleil se recueille dans un creux de prairie, de pommiers et d'arbrisseaux romanesques, et qui, du matin au soir, a l'air d'attendre une fête champêtre, un cortège d'amants.



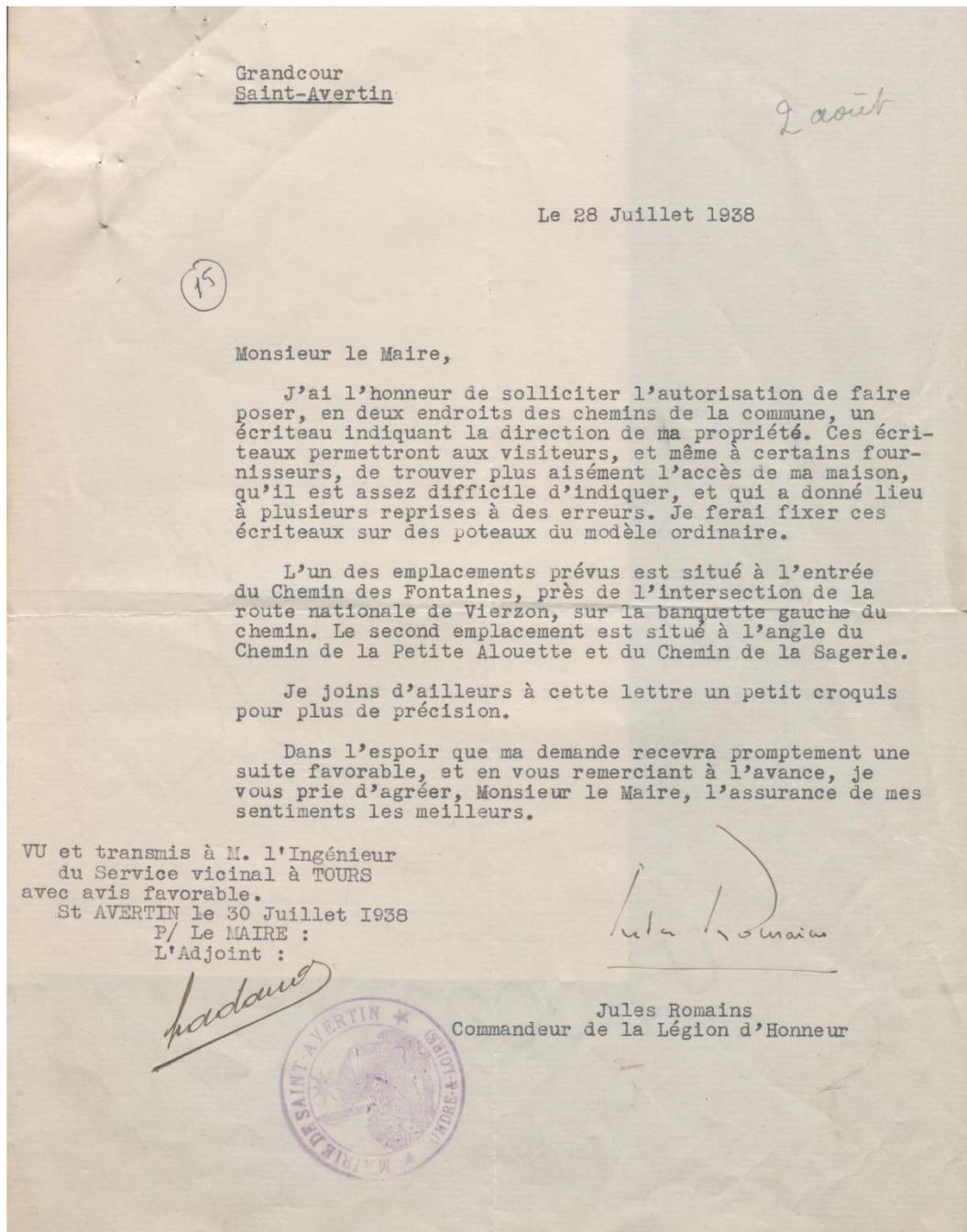
Un jour de l'été de Touraine est lui-même une espèce de cortège que règle une lente ordonnance. Les heures y connaissent leur place. Rien ne s'y bouscule; rien n'y empiète ou n'y chevauche. Aucune rupture. Le moins de drame possible. Les nuages blancs, peut-être, se feront plus petits et plus rares, se dissoudront peu à peu dans l'azur qui pâlera. Ou bien, au contraire, ils s'accumuleront par endroits et construiront de somptueuses montagnes. Ou encore ils se changeront en un léger rideau de nuée qui, du zénith jusqu'à l'horizon de l'Est, doublera l'azur crépusculaire sans le cacher tout à fait.

Parfois un souffle, qui vient des bois, remue amplement ces branches très anciennes que je regarde. Il arrive, avec un bruit profond et soyeux, que lui ont prêté au passage les bois et les vallons, et tant de forêts et de bocages plus loin qu'il a traversés pour venir des golfes de l'Ouest (une trace de la rumeur de la mer y est aussi).

A la réflexion, je ne crois pas qu'il y ait quelque part un été plus humain que celui-ci, ou je ne l'ai pas rencontré; plus humain : je veux dire qui entretienne mieux l'illusion que la nature a été faite pour l'homme.

JULES ROMAINS

Jules Romains qui désirait vivre au calme sans être dérangé, écrivit néanmoins au maire de St Avertin, en 1938 pour que des poteaux indicateurs puissent être apposés sur les routes d'accès à Grandcour, afin que les visiteurs et les fournisseurs puissent le trouver plus facilement.



Lettre du 28 juillet 1938 adressée par Jules Romains au maire de St Avertin. AD37 1 J 1028

Le 12 août 1938, Jules Romains recevait l'autorisation de poser ces 2 poteaux.

L'acquisition de documents par les Archives en 2020

Lors d'une vente aux enchères en mai 2020, les Archives d'Indre-et-Loire ont acquis un ensemble de documents (correspondance, photographies et œuvres d'art) provenant de la famille de Léonard Véron, qui avait été régisseur du domaine de Grandcour de 1931 à 1955, ces archives familiales nous apportent des informations complémentaires sur la vie tourangelle de l'écrivain. Elles sont référencées sous la cote 1 J 1568.

1. La correspondance

Une quinzaine de lettres ont été écrites à Léonard Véron par Jules Romains ou son épouse Lise Dreyfus de 1947 à 1955 pour lui donner des instructions concernant la gestion de Grandcour.

Lise Dreyfus, dite **Lise Jules Romains** est la fille d'un importateur, elle avait 23 ans quand elle a écrit à Jules Romains, pour lui dire à quel point la lecture des "Hommes de bonne volonté" avait changé sa vie. En 1933, Jules Romains l'invitait à passer le voir, et ils ne se sont plus quittés. Elle l'épouse en décembre 1936, et devient sa secrétaire, tapant manuscrits et courrier.

Les deux premières lettres de cette correspondance sont peut-être les plus intéressantes car elles ont été écrites par Léonard Véron, en décembre 1944 et en janvier 1945. Elles décrivent notamment l'arrestation de Jeanne Dreyfus, la belle-mère de Jules Romains et l'occupation de Grandcour par les soldats allemands.

Ces deux lettres envoyées au Mexique, n'ayant pas trouvé leur destinataire, sont retournées à Léonard Véron, qui les a conservées.



Lettres du 15 décembre 1944 et 11 janvier 1945 adressées par Léonard Véron à Mexico. AD37 111568

Lettre datée du 15 décembre 1944

Cher Monsieur, chère Madame

J'ai enfin pu obtenir votre adresse que je désirai tant depuis notre Libération, le 1^{er} septembre [...]

***J'aborde maintenant l'enlèvement de cette pauvre Madame Dreyfus, qui eut lieu le 25 janvier 1944.** Je n'ai pu la joindre que deux jours après à Tours où elle était incarcérée avec une centaine de personnes arrêtées pour le même cas car ensuite elle passa un mot de Drançy à Mme Andrée et depuis aucune nouvelle. A partir de janvier 1943, date à laquelle la propriété fut séquestrée par les Allemands, Mme Dreyfus aurait pu fuir dans le Midi, par exemple où elle était invitée, il y avait des combinaisons, elle n'a jamais voulu, ne croyant pas être inquiétée. Je voyais bien le danger mais je n'y pouvais absolument rien. [Jeanne Dreyfus, déportée, le 10 février 1944, par le convoi 68, pour Auschwitz, y mourut.]*

***Aussitôt son départ, la piraterie eut lieu,** il est difficile de savoir ce qui avait été enlevé, car nous fûmes mis à l'écart et priés de rester chez nous, c'est surtout du linge de corps et de toilette et de menus objets qui les intéressaient et aussitôt les scellés furent mis partout, même à la cave.[...] Mais nous avons pris certaines précautions auparavant en mettant à l'abri chez des voisins, votre argenterie, les principaux tapis ainsi que des effets et je ne me presse pas de les faire rentrer car tout est loin d'être rentré dans l'ordre. [...]*

***Quant au logement des officiers allemands,** j'ai pu l'éviter de justesse par des combinaisons, mais en juillet 1944, quand leur débâcle commença, je ne pus passer au travers. Ce fut d'abord un officier chef de la Propagande de Tours qui logea avec sa femme et sa bonne pendant un mois et demi, mais lui fut raisonnable. Et voilà qu'un jour arrive un officier qui voulait camoufler 6 tanks et sur notre refus menaça de défoncer les portes. On s'inclina et il rentra avec son matériel. Trois de ses tanks furent garés sous le séquoia et la charmille. Le caveau tint bon ; Camions et autos étaient éparpillés un peu partout et les trois autres tanks furent laissés dans l'allée du grand parc avec leur camion. Les factionnaires ne manquaient pas, vous pouvez juger. Il était très difficile de sortir de chez nous car c'était les fameux S.S et les mises en joue n'étaient pas rares, cela dura 5 jours, c'était un peu la terreur, même dans le quartier. Le lendemain de leur départ, ce fut les téléphonistes pour trois jours et enfin la Kommandantur de Tours qui se repliait avec son personnel, la salle à manger servait de réfectoire.*

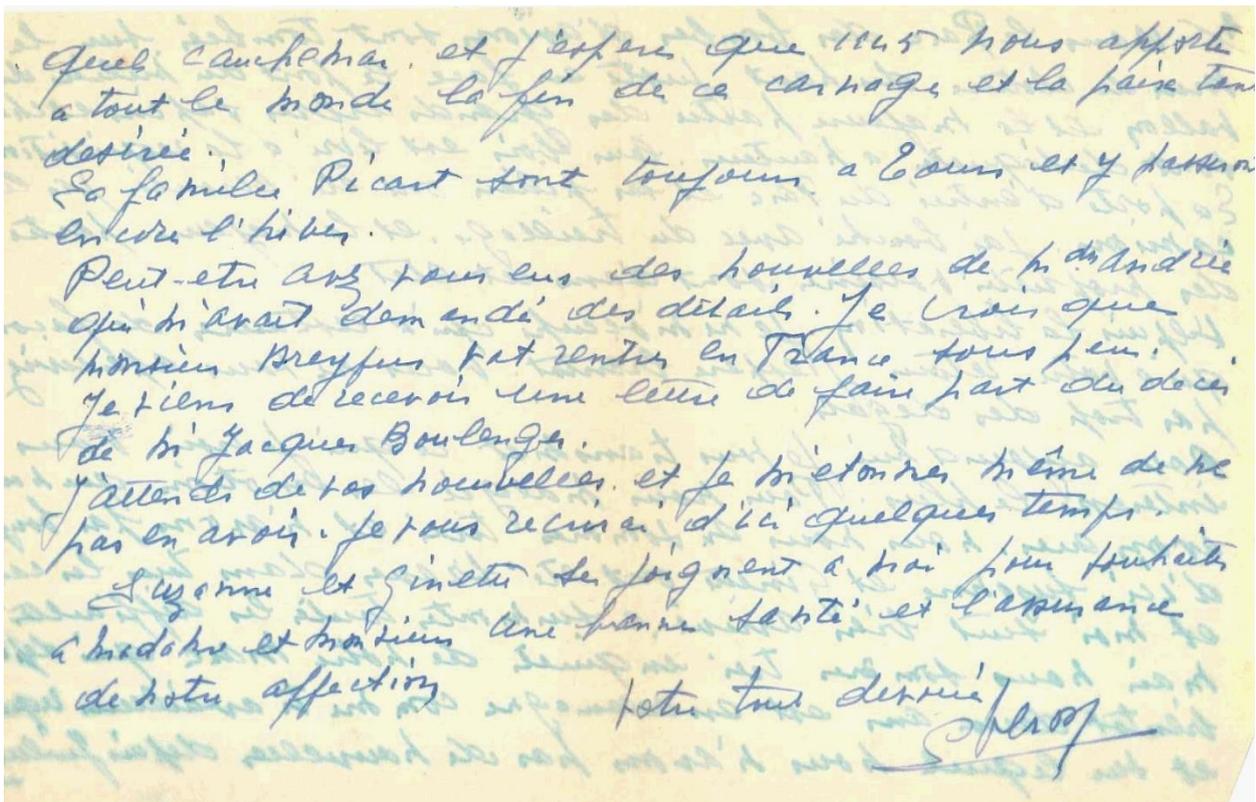
***A part quelques vaisselles cassées, les meubles n'ont pas bougé,** je veux dire pas disparus car nous les avons remis en place. La cuisine est en très mauvais état. Nous avons caché les cuivres. Le four électrique, la cuisinière, ainsi que par miracle votre beau frigidaire sont intacts. Le salon de l'orangerie était un dortoir, les fauteuils et les canapés sont bien tachés mais le papier est intact. [Il s'agit d'un grand papier peint panoramique, datant de 1840, représentant le chemin de fer de Saint-Etienne à Lyon.]. A propos de l'Orangerie, les fenêtres ont été arrachées par l'explosion du Ripault.*

Le plafond du petit salon est bien lézardé à la suite d'un fort bombardement. Nous en avons subi une cinquantaine et notre Tours est dans un triste état, les ponts tous sautés aussi bien sur la Loire que sur le Cher. Dans le parc, des bombes d'avions sont tombés sur le mur de clôture et la majeure partie des sapins et chênes sont déchiquetés.

Pour nous, malgré les émotions que nous avons eues, nous nous en sommes tirés et n'avons pas bougé d'ici. Suzanne [la femme de Léonard Véron] et Ginette [sa fille, âgée de 19 ans] ont été braves dans tous les cas et moi, je suis bien arrivé à surmonter toutes les difficultés mais nous sommes très inquiets de notre Marc [son fils, âgé de 24 ans] qui depuis bientôt deux ans est en Allemagne comme travailleur requis et sur lequel nous n'avons pas de nouvelles depuis juillet. Quel cauchemar et j'espère que 1945 nous apporte à tout le monde la fin de ce carnage et la paix tant désirée. [...]

Votre tout dévoué

Léonard Véron



quel cauchemar, et j'espère que 1945 nous apporte à tout le monde la fin de ce carnage et la paix tant désirée.
La famille Picart sont toujours à Tours et y attendent encore l'hiver.
Peut-être avez-vous eu des nouvelles de M. André qui m'avait demandé des détails. Je crois que Monsieur Breyfus est rentré en France tous jours.
Je tiens de recevoir une lettre de faire part du décès de M. Jacques Boulenger.
J'attends de vos nouvelles et je m'étendrais même de ne pas en avoir. Je vous écris d'ici quelques temps.
Suzanne et Ginette se joignent à moi pour souhaiter à madame et monsieur une bonne fête et l'assurance de votre affectueux
Cordialement
Léonard Véron

Texte manuscrit de la lettre de Léonard Véron, le 15 décembre 1944. AD37 1J1568

L'autre lettre, datée du 11 janvier 1945, nous renseigne les restrictions qui rendèrent difficile la vie des Tourangeaux, de plus pendant l'hiver.

Grandcour, le 11 janvier 1945

Cher Monsieur, chère Madame

C'est bien avec un vif plaisir que je viens de recevoir votre carte du 26 octobre 1944 et postée de New-York, du 6 novembre, après plus de deux mois de voyage. [..]

Certes nous avons bien souffert surtout du ravitaillement, qui ne s'est guère amélioré, faute de marché noir et pour nous la guerre continue. D'ailleurs, vous connaissez les nouvelles.

Pour ici, tout va bien. Nous sommes en plein hiver et vos grands sapins ont changé de couleur, blanchis par une épaisse couche de neige qui depuis bientôt 8 jours les recouvre.

La circulation est de ce fait encore plus difficile avec tous les ponts sautés et de très restreints moyens de transport, faute de carburant et aussi de matériel roulant, les transports viennent de reprendre sur de petits parcours mais la marche à pied est le plus souvent emprunté. Quel désastre. Quel travail pour reconstruire la moitié d'une petite cité comme la nôtre. [..]

La récolte de vin a été moyenne : 130 hectolitres environ et de bonne qualité, malgré l'absence de sulfates mais la réquisition me le prend presque entièrement pour le ravitaillement, ça n'empêche pas qu'il y en a derrière les fagots qui vous attend. J'ai aussi une forte imposition de bois car il y a des sans feu et j'ai de grandes difficultés à ce sujet mais je fais au mieux pour défendre vos intérêts. Pour un tas de choses de première nécessité, c'est très dur, mais on se résigne en pensant aux nôtres qui se battent, à ceux qui travaillent et à tous ceux qui sont sous le joug teuton.

Que l'espoir que cette nouvelle année nous donne la fin de ce massacre. Je vais terminer mon petit mot en vous souhaitant une bonne santé à tous les deux Madame et Monsieur.

Ginette, Suzanne et moi-même, nous vous assurons de nos meilleurs sentiments.

Léonard Veron

Les autres lettres écrites par Jules Romains ou par son épouse Lise sont à l'image de cette carte adressée en août 1947 à Léonard Véron, demandant de préparer la maison de Grandcour et d'acheter des provisions pour leur arrivée.



AD37 1J1568

2. Photographies, dessins et peinture

Les œuvres de Charles Picart Le Doux

Charles Picart Le Doux (1881-1959) expose à Paris dès 1904 dans les Salons de peinture officiels. A partir de 1923, la production du peintre est abondante. Il expose toujours à Paris mais aussi en Europe et aux Etats-Unis. Il réalise en 1936 un ensemble décoratif pour le paquebot Normandie. En 1940, il est accueilli en Touraine avec sa famille d'abord à Saint-Avertin, chez Jules Romains, qu'il connaissait depuis les années 1900, puis à Tours. Le peintre décore la préfecture et réalise de nombreuses toiles sur le thème de la Touraine de Balzac et une centaine de portraits. Parmi les œuvres réalisées, celles représentant Léonard et sa fille Ginette ont été conservées par la famille Véron.



Charles Picart le Doux. *Paysage des bords de Loire*. A l'arrière-plan, la cathédrale de Tours.
Dessin aquarellé. (28cm x 19cm) AD37 1J1568/4/2



Charles Picart le Doux. *Portrait d'un vendangeur*. Dessin au crayon (28cm x 19cm). AD37 1J1568/4/2
Ce vendangeur est vraisemblablement Léonard Véron, comme en témoigne cette photographie.



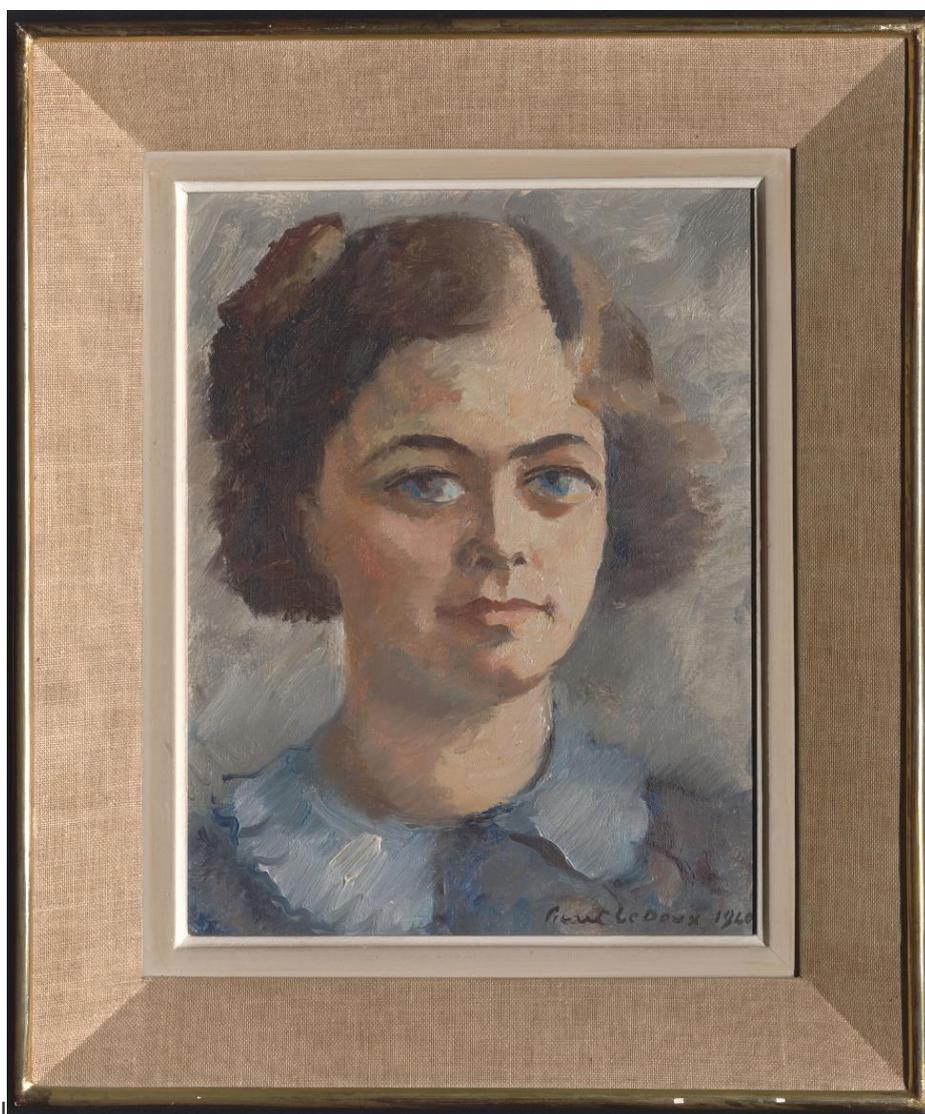
Scène de vendange.1950. A gauche : Jules Romains, au centre Léonard Véron, à droite un invité ? posant pour la photo, car n'étant pas vraiment habillé en tenue de vendangeur ! AD37 1J1568/2/05



Groupe de vendangeurs à Grandcour. AD37 1J1568/2/06



Vignes du clos de Grandcour. A droite, l'écrivain Jules Romains.
.AD37 1J1568/2/09



JJJJ
Charles Picart le Doux. *Portrait de Ginette Véron, âgée de 15 ans*, fille de Léonard Véron.
Peinture à l'huile sur contreplaqué. (35cm x 27cm). Signature de l'auteur, date (1940), en bas, à droite.
AD37 1J1568/3

Le rôle d'un closier

En devenant propriétaire du manoir, Jules Romains le devint aussi d'un hectare de vigne et en confia l'exploitation à Léonard Véron (né en 1898) et à son épouse Suzanne (née en 1899), qui, logés à Grandcour y exercèrent la fonction de closier de 1932 à 1957.

Afin de pouvoir transmettre l'enseignement de son métier, Léonard Véron rédigea un cahier de closier, dont le texte nous a été transmis, où il explique les procédés de préparation, d'amélioration et de conservation du vin et comment l'apprécier.

Dégustation

Un vin qui emplit la bouche d'un parfum délicat a de l'arôme, du bouquet ; au contraire on le dit plat s'il est dépourvu de saveur. S'il a de la consistance, il est charnu, de force alcoolique, il est corsé on dit qu'il a du corps. L'absence de ces deux qualités le fait dénommer faible, mou, mal charpenté. Un vin jeune qui est encore en période de formation peut être âpre, vert, mais devenir par la suite excellent ; tandis qu'un vin acerbe, dur, qui provient d'une vendange incomplètement mûre ne donnera jamais un vin d'une grande tenue.

On dit qu'un vin a de la vivacité quand il est fort agréable, de la vinosité. Quand il est spiritueux, dans ce cas, on dit aussi qu'il a du montant qu'il est généreux.

Le vin est délicat lorsque ses qualités sont bien fondues entre elles, on dit qu'il est étoffé, s'il a augure de bonne conservation. Il finit court lorsque l'impression est de courte durée. Il finit bien lorsqu'il fait l'aune de velours.



Les vendanges à Grandcour
AD37 1J1568/7



AD37 1J1568/10

Ces photographies, ces dessins, cette correspondance nous montrent les relations entre Jules Romains et la famille Véron, à travers le vignoble du clos de Grandcour. « *De l'autre côté, il y a les vignes que je ne vois pas. Mais il me suffit pour les voir de pousser une porte. Elles s'étendent au-delà d'un massif d'arbres, riches d'ombres et vont finir contre une haute muraille de chênes, de charmes et de châtaigniers. Elles portent les feuilles d'un vert léger où s'allongent par endroit des feuilles pourpres* ». Jules Romains. La Guirlande des années.

Texte rédigé par Anne Debal-Morche, conservatrice en chef du patrimoine

Pour en savoir plus sur le manoir de Grandcour, du 16^{ème} au 20^{ème} siècle :

Michel Ramette. **Grand'Cour à Saint-Avertin, demeure de Jules Romains**. Editions Antya. Descartes, 2015.